

plus d'ouvrage, s'obstineront à les mettre en tas au milieu du champ, et à labourer chaque année autour de cet obstacle grossissant, avec une constance désespérante. Indiquez-leur l'amélioration, tâchez surtout de la leur faire adopter : autant vaudrait leur parler de marcher sur la tête.

Joseph Jean était malheureusement un de ces hommes encroûtés.

Possesseur d'un bien considérable, mais à demi épuisé par une mauvaise culture il avait toujours persisté à suivre la vieille routine ; et la récolte, de mauvaise qu'elle avait été d'abord, avait fini par devenir à peu près nulle. Comme, cependant, sa femme et ses deux grandes filles, moins routinières que lui, avaient adopté toutes les améliorations survenues dans les robes, les ombrelles et les chapeaux, il arriva ce qui arrive toujours : la chandelle, brûlée par les deux bouts, s'éteignit d'elle-même. Les chapeaux de haute couleur et les jupes à volants, au lieu d'attirer les maris, ouvrirent la porte aux hypothèques. Une fois qu'un cultivateur est réduit à emprunter, généralement, c'est un homme fini.

La terre de Joseph Jean fut vendue. Il prit alors le chemin du bois : triste fin pour les chapeaux à plumes des deux filles Célestina et Adamanta, et pour le superbe *castor* du fils unique Adjutor. Joseph Jean ressentit durement le coup qui le frappait ; mais il refoula les larmes du découragement prêtes à jaillir, et fit bonne contenance en face du malheur.

—Il est pénible, se disait-il, d'être mis dans le chemin à quarante-cinq ans ; mais avec du courage, et surtout avec l'aide de Dieu, je pourrai peut-être arriver à me tirer d'affaire.

Il y avait six mois qu'il était établi sur son lot, à Roxton Pond, le soir du deux novembre, où nous prenons la liberté de faire pénétrer notre lecteur sous son modeste toit.